

Veut-on tuer les sciences économiques et sociales ?

A

U nombre des objectifs prioritaires censés justifier le projet de loi de réforme de l'école, certains sont, depuis longtemps, soutenus par un large consensus : la démocratisation, la lutte contre l'échec scolaire, la formation du citoyen, l'ouverture sur le monde et, en particulier, sur l'Europe. Sans être le seul au lycée, mais plus que d'autres, un enseignement contribue à la réalisation de ces objectifs. Il s'agit des sciences économiques et sociales (SES), que l'arrêté qui les crée, en 1966, définit ainsi : « *L'originalité d'un tel enseignement est de conduire à la connaissance et à l'intelligence des économies et des sociétés d'aujourd'hui et d'intégrer cette acquisition à la formation générale des élèves, à leur culture.* »

Pourtant, en contradiction flagrante avec les intentions affichées, l'application de la réforme Fillon porterait un coup fatal aux SES et, par voie de conséquence, à la filière ES. En effet, le projet prévoit l'éviction des SES de la classe de seconde, palier d'orientation : au moment même où l'on prétend aider les élèves à effectuer des choix d'orientation raisonnés, sur quelle base choisiraient-ils les SES, puis la filière ES, devenues invisibles ? Par défaut, ou par tirage au sort ? Cette contradiction se retrouve avec la suppression des dédoublements, donc des séances de travaux dirigés : là aussi, au moment où l'on prétend lutter contre l'échec scolaire, on retire aux professeurs de SES les moyens d'une pédagogie active et différenciée dont ils furent les pionniers.

D'un côté, on nous rebat les oreilles avec l'initiation aux nou-

velles technologies de l'information et de la communication, avec la nécessité d'apprendre aux élèves l'autonomie, le travail en équipe ; de l'autre, on retire aux enseignants qui se sont donnés ces mêmes objectifs, depuis déjà trente ans, les moyens de les atteindre. Devant la perspective d'un tel gâchis, il faut rappeler quelques faits.

En tant qu'antidote contre l'indifférence, l'apathie, l'ennui, les sciences économiques et sociales ont été et demeurent un formidable instrument de motivation et de lutte contre l'échec scolaire

nationale organisée par Philippe Meirieu. Les raisons de ce succès tiennent aux contenus et à la méthode :

- Les SES apportent aux élèves des outils d'analyse et de compréhension de la réalité économique sociale proche (famille, quartier, bassin d'emplois, l'organisation politique locale et régionale, mais aussi chômage, déviance, inégali-

chir, raisonner, tester des hypothèses théoriques, hiérarchiser et sélectionner l'information, argumenter, synthétiser ; finalement de les rendre intellectuellement autonomes, parce qu'ils auront été actifs dans l'appropriation des savoirs et des savoir-faire propres aux sciences sociales.

Depuis trente ans, cela marche.

En tant qu'antidote contre l'indifférence, l'apathie, l'ennui, les SES ont été et demeurent un formidable instrument de motivation et de lutte contre l'échec scolaire. Grâce aux SES, des élèves que leurs prédispositions portent à vivre l'école comme un univers étranger, voire hostile, en viennent à s'impliquer, à participer, tout simplement parce que ce qu'ils apprennent et la façon dont ils l'apprennent a désormais un sens pour eux.

Au-delà de ces résultats incontestables en termes d'intégration, l'expérience a également prouvé que la propension des élèves d'ES à adopter une attitude citoyenne (attention portée aux grands débats économiques et sociaux, participation à la vie associative

gamme de débouchés très large, qui va des BTS et des IUT aux grandes écoles, en passant par de nombreux cursus universitaires où ils sont appréciés pour ces aptitudes acquises au lycée, notamment l'autonomie, le travail sur documents, l'analyse des données, le sens critique, la curiosité intellectuelle.

Malgré ce bilan très positif, l'un des premiers effets de la réforme, si elle était appliquée en l'état, serait la suppression de 30 % à 50 % des emplois de professeurs de SES, ce chiffre variant selon la configuration des lycées (actuellement 240 000 élèves de seconde suivent un enseignement de SES). Cette orientation réactionnaire (au sens propre de ce terme) s'oppose à l'introduction de la troisième culture, celle des sciences de la société, dans le socle des connaissances communes devenues indispensables à des élèves qui devront s'insérer dans un monde de plus en plus complexe, emporté par un changement qui s'accélère. Elle le fait sans la moindre attention portée aux préférences

gnée au lycée pour des raisons économiques, sociales et politiques. Economiques parce qu'un nombre croissant d'emplois qui s'ouvrent aux jeunes générations ont trait à l'organisation de la société, à la gestion de ses problèmes, à la construction d'elle-même. Sociales, parce qu'une connaissance

STÉPHANE BEAUD

est professeur de sociologie (Ecole normale supérieure, Paris).

PASCAL COMBEMALE

est professeur de SES (lycée Henri-IV, Paris).

EL MOUHOUB MOUHOUD

est professeur d'économie (université Paris-XIII).

DOMINIQUE PLIHON

est professeur d'économie (université Paris-XIII).

partagée des institutions des processus et des interactions sociales est un facteur d'intégration. Politiques, parce qu'une démocratie est une société réflexive capable de se penser elle-même. »

C'est pourquoi nous appelons à soutenir les professeurs de SES qui se mobilisent pour obtenir : la présence des SES dans le tronc commun de la classe de seconde ; le maintien des dédoublements indispensables à la mise en œuvre d'une pédagogie active et différenciée ; la préservation de tout ce qui a contribué au succès de la filière ES.

Pour réformer le système éducatif, y compris sous une contrainte budgétaire forte, la bonne méthode ne consiste pas à commencer par mettre en péril les dispositifs qui ont fait leurs preuves, notamment du point de vue de la démocratisation, de l'accès aux débouchés et de la formation du citoyen.

Pour réformer le système éducatif, la bonne méthode ne consiste pas à commencer par mettre en péril les dispositifs qui ont fait leurs preuves

et à l'action collective) les distinguait de leurs camarades ne disposant pas des mêmes clés de lecture de la société.

Enfin, il convient de rappeler que la grande majorité des élèves d'ES réussit ensuite dans une

de ces élèves, qui ont au contraire intérêt à ce que soit préservée une diversification équilibrée des voies de formation. Donc à rebours de ce que demandait Christian Baudelot en 1998 : « *La troisième culture doit être ensei-*